

Motifs métonymiques Metonymic Motifs

Jacques Doyon

Numéro 106, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85682ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Doyon, J. (2017). Motifs métonymiques / Metonymic Motifs. *Ciel variable*, (106), 5-5.

Motifs métonymiques

Chacune des séries d'images que nous avons réunies s'offre en quelque sorte comme un travail sur le motif, en prise directe avec le paysage, à l'instar de la procédure des peintres de jadis. Capter ainsi les infinies variations qu'arbres, icebergs ou nuages peuvent prendre dans différentes conditions témoigne très certainement d'un intérêt pour la nature, mais peut-être plus encore pour la façon dont elle est façonnée par l'intervention humaine.

Jocelyn Philibert photographie ainsi des arbres depuis une bonne dizaine d'années. L'intention pouvait sembler naturaliste au premier abord tant la série initiale était spectaculaire, montrant de très beaux arbres, photographiés de nuit, magnifiés par la lumière. Le surplus de présence s'avérait cependant, à l'examen, résulter de l'assemblage de multiples prises de vue. Exit la beauté naturelle. Puis progressivement, l'arbre isolé s'est fait bosquet, puis boisé. Et le cadrage de l'image s'est ouvert plus largement sur les différents sites. Routes, ponts, chemins et maisons sont alors apparus pour convoquer l'humain comme artisan de cette nature domestiquée.

La série *Eidolon*, d'Alain Lefort, s'attache à décrire la dérive et la lente fonte des icebergs. L'*Eidolon*, c'est le double, l'image, le simulacre, le fantôme ; bref, c'est la représentation dont la signification est un enjeu. La série se construit du narratif vers l'abstrait, de l'approche de l'objet jusqu'à sa disparition. Elle montre l'apparition, sur un horizon très sombre, de points blancs qui deviennent progressivement d'immenses monuments hiératiques à la dérive. De quoi ces monuments improbables sont-ils la représentation ? Leur disparition s'incarne ensuite en une série de gros plans sur la glace, images de plus en plus abstraites, presque entièrement blanches, qui se dissolvent sous nos yeux.

Ce que les images de nuages réalisées par Denis Farley cadrent d'abord et avant tout, ce sont des espaces aériens. Ces espaces sont caractérisés depuis un lieu d'observation : *Espace aérien, vallée de la rivière Tomifobia, Qc*. D'autres éléments viennent également contextualiser minimalement ces vues de ciel : lampadaire, cime des toits ou des arbres, avion. Mais les spectaculaires nuées de ces images ne renvoient pas tant à un référent météorologique qu'à des notions de flux et de circulation d'un immatériel bien concret : celui de données informatiques matérialisées dans de gigantesques fermes de serveurs qu'on oblitère sous le doux nom de nuage informatique. La nuée est désormais stratégique.

Ce traitement du motif n'est ainsi pas si anodin qu'il peut paraître d'emblée. Derrière une telle focalisation autour d'un élément isolé du paysage se profile en fait une série de questionnements et de mises en contexte (autour de l'habitat, des écosystèmes et des interconnexions de réseaux) qui réintroduisent l'humain comme composante active dans un environnement qui est maintenant au centre de notre conception du paysage contemporain. **JACQUES DOYON**

Metonymic Motifs

Each series of images in this issue presents, in a way, work on a motif – a live view of the landscape, in the tradition of landscape painters. Capturing the infinite variations of trees, icebergs, or clouds under different conditions certainly testifies to an interest in nature, but perhaps even more in how it is shaped by human intervention.

Jocelyn Philibert has been photographing trees for a good decade. The initial intention may have seemed naturalist, for the first series was spectacular, showing gorgeous trees photographed at night, magnified by the light of his flash. Upon closer examination, however, the overwhelming presence turned out to be the result of an assemblage of multiple shots. So much for natural beauty. Gradually, the tree has turned into a thicket, and then into woods. And the framing of the image has become wider at the various sites. Highways, bridges, roads, and houses have appeared to conjure up human beings as artisans of this domesticated nature.

In his series *Eidolon*, Alain Lefort describes the drifting and slow melting of icebergs. The *Eidolon* is a double, an image, a simulacrum, a ghost; in short, it is the representation the meaning of which is an issue. The series builds a narrative toward the abstract, from the approach of the object to its disappearance. It shows the emergence, on a very dark horizon, of white dots that gradually become immense, drifting hieratic monuments. What do these improbable monuments represent? Then, their disappearance is embodied in a series of close-ups on the ice, images that become more and more abstract, almost entirely white, dissolving before our eyes.

What Denis Farley's photographs of clouds frame, first and foremost, are overhead spaces. These spaces are characterized from an observation point: *Espace aérien, vallée de la rivière Tomifobia, Qc*. Other elements also provide a minimal context for these shots of the sky: lamppost, treetops, airplane. But the spectacular clouds in these images are reminiscent not so much of a meteorological referent but of notions of flow and circulation of something immaterial that is very concrete: computer data materialized in gigantic server farms concealed behind the gentle name "the cloud." The cloud is now strategic.

This treatment of motifs is not as innocent as it might seem at first glance. Behind such a focus on an isolated aspect of the landscape is built a series of challenges and contextualizations (around habitat, ecosystems, and network interconnections) that reintroduces the human being as the active component in an environment that is now central to our conception of the contemporary landscape. *Translated by Käthe Roth*

PAGE COUVERTURE

Jocelyn Philibert
Sans titre (saules), 2006
(détail/détail)
épreuve au jet d'encre / inkjet print
117 × 147 cm

PAGE 2

Denis Farley
Espace aérien,
près de Magog, Qc, 2014
(détail / détail)
épreuve au jet d'encre / inkjet print
100 × 100 cm

PAGE 4

Alain Lefort
Eidolon 3, 2016
(détail / détail)
impression numérique / digital print
107 × 94 cm

PAGE 10

**Denis Farley, Espace aérien,
vallée de la rivière Tomifobia, Qc, 2014
(détail / détail)**

Jocelyn Philibert, Sans titre
(poirier de Mandchourie), 2006
(détail / détail)

Alain Lefort, Eidolon 8, 2016
(détail / détail)